

Parcours patrimonial

Sainte -Catherine : 10 Lieux de mémoire de la 1^{ère} guerre mondiale

Outre les sites qui témoignent de la 1^{ère} guerre mondiale, la source directe est « le Journal de la guerre à Sainte Catherine » écrit par l'abbé Jean-Marie Laroche, curé du village de 1910 à 1922.

Ce livre présente la vie quotidienne de la population du 17 août 1914 au 31 juillet 1915. La brochure diffusée dans la commune à l'occasion du centenaire en est le résumé.

1. Point de départ : la mairie (*R.V. l'annexe pour 1 et 2*)

C'est le haut lieu de la guerre à ses débuts. Pourquoi ? 6 septembre 1914, les Allemands occupent temporairement Arras. L'alerte est assez forte pour qu'en octobre, l'état-major quitte la préfecture et se replie à Sainte-Catherine, toute proche, située à l'arrière de la zone du front qui se dessine au nord. La mairie-école qui reçoit le général Barbot et ses officiers, est située au même emplacement que la mairie actuelle, au pied de la côte, mais construite en pierres blanches.

Il faut imaginer, sur la route nationale, un défilé incessant de régiments traversant le village, dans les 2 sens. A l'aller, les troupes sont fraîches, au retour, beaucoup d'écloués, de blessés et d'hommes fatigués...

2. L'église

Située au même emplacement que l'église actuelle, elle était orientée différemment, face à la Chaussée Brunehaut. A partir de l'automne 1914, à un rythme soutenu, s'y déroulent les obsèques des soldats morts sur le front et des habitants touchés par les bombardements. Les victimes sont enterrées sur place dans le cimetière provisoire. Au printemps 1915, un déluge d'obus détruit complètement l'édifice. Il sera reconstruit en 1930.

Citons l'abbé Laroche : « la petite église ne désimplite pas jusqu'au 6 juin 1915, jour où le chœur n'est plus qu'un amas de pierres et de plâtre ».

3. Le chemin des trois fontaines (R.V. les anciennes cressonnières)

A l'entrée, face au moulin de l'ancienne distillerie se trouve la maison reconstruite de Joseph Quentin. Photographe officiel de la Préfecture, il fut un témoin de la vie du village. Avant 1914, le lieu, en bordure du marais, servait de terrain de manœuvre pour les militaires. Comme d'autres chemins champêtres, il devint une zone d'habitat provisoire pour les troupes momentanément au repos, sorte de caserne reconstituée avec les moyens de fortune.

Citons l'auteur : « *Moitié sous terre, moitié en huttes de bois et de paille, on voit tout un ensemble d'habitations curieuses... au centre, plus élevée que les autres, plus ornée, entourée de fleurs, de verdure, de bancs de charmille, une habitation luxueuse : c'est la villa Joffrette, où logent les sous-officiers* ».

Le 8 novembre 1914, ce lieu a connu aussi un épisode tragique non relaté dans le journal du curé. Il s'agit de l'exécution d'un soldat du 33^{ème} régiment d'infanterie d'Arras, accusé de désertion.

En 1917, au moment de la bataille d'Arras, on installa à cet endroit, une batterie de canons de gros calibre dirigée vers Vimy.

4. « L'arbre du Sénégalais », chemin du Ryonval

L'appellation de ce peuplier centenaire relève uniquement de la tradition orale mais corrobore les remarques de l'abbé Laroche sur la présence de troupes coloniales.

« *Toute une partie de Sainte-Catherine est transformée en village nègre : c'est ce que rappelle de suite au visiteur l'aspect des gourbis de nos soldats* ».

5. Rue des quatre maisons (R.V. n°37)

Jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle, ce hameau de 4 fermes reste traversé par un simple chemin de terre, non pavé. Sur la hauteur, il est le 1^{er} lieu exposé aux bombardements, ce qui explique qu'on y trouve les 1^{ères} victimes civiles et que tout ait été complètement détruit : « *des pans de murs indiquent qu'autrefois, il y eut là des maisons* » écrit l'abbé Laroche en 1916. Les murs de la grange attestent de la présence de soldats canadiens. Outre le nom de leur pays, ils ont gravé sur les pierres des feuilles d'érable leurs initiales et un pictogramme de poisson.

6. Le transformateur électrique, haut de côte (R.V. rond-point Saintive, monument aux morts- 6 et 7)

Bien visible en haut de la côte, la tour en ciment armé abritant le poste distributeur d'électricité fut une cible de choix visée dès le début des combats, en octobre 1914.

L'abbé Laroche écrit en 1916, « *la côte est lugubre. Au sommet, le long des deux chemins, l'herbe pousse très haute entre les pierres des monceaux de ruines* ».

Où sont donc passés les habitants de ce village fantôme ? Très tôt ils se sont réfugiés dans les caves déjà existantes et dans les abris creusés dans les talus, comme l'important dénivelé en haut de la côte, là sur se trouve l'actuel escalier.

Fin décembre 1914 est noté: « *on rencontre certains jours où les bombardements sont les plus intenses, on rencontre des gens portant avec eux des paillasses, des bottes de paille, des couvertures, des vivres* ».

7. Le monument aux morts

Initialement placé près de l'église, en bordure de route nationale, il fut transféré à l'emplacement actuel en 1957. De facture sobre, il figure un poilu porteur d'un fusil et d'un drapeau. Sur le socle figurent les noms des 7 victimes civiles, et des 25 jeunes gens du village morts au combat.

8. Le jardin du séminaire (actuelle Charmille, R. V. en face, au feu, rouge, chaussée Brunehaut)

A l'époque, il s'agit de la résidence de campagne des séminaristes, lieu de promenade au milieu d'un grand jardin, qui va être transformé en cimetière provisoire. Cet endroit subit des bombardements nourris qui font des victimes. Toutefois, il reste aussi un lieu de détente, deux soirs par semaine quand sont organisés des spectacles patriotiques dans la bonne humeur, en dépit du danger permanent. Rires et larmes se côtoient dans une lutte farouche pour survivre.

9. Le cimetière du Commonwealth (résidence les Prairies)

Il rassemble 339 tombes de soldats du Royaume-Uni et de l'empire britannique, 300 Britanniques, dont un grand nombre d'Écossais, un Australien, 31 Canadiens, 2 Sud-Africains tombés dans la région d'Arras. Quinze d'entre eux n'ont pas été identifiés. Les autres sont répertoriés de façon précise dans un registre destiné aux visiteurs. Les sépultures sont impeccablement entretenues par le Commonwealth War Graves Commission dont le siège, pour la France est à Beaurains.

10. La Pescherie

Cette dernière étape de notre parcours est citée au début et à la fin du Journal.

- Septembre 1914, le drapeau de la Croix-Rouge flotte au sommet du pigeonnier de la ferme La Falecque qui sert d'hôpital de fortune pour les soldats blessés et de refuge pour les civils évacués des caves d'Arras.

- Juin 1915, le dépôt de munitions et de vivres stocké dans le moulin de M. Paul Martin, sur la Scarpe est en flammes et malgré les efforts déployés, le feu se propage aux maisons voisines, sans cesse pilonnées. A la mi-juillet l'ordre d'évacuation de la population est donné. Il ne restera que quelques irréductibles dont le garde-champêtre Désiré Philippe.

En conclusion l'abbé Laroche, lui-même mobilisé le 1^{er} août 1915, rend hommage aux habitants du village qui « pendant un an de guerre, malgré les ruines qui chaque jour se sont accumulées, ont gardé jusqu'au bout, une vie normale, religieuse, civile et commerciale ». L'heure de la reconstruction ne sonnera qu'au retour dans la commune, après l'armistice du 11 novembre 1918.

Francine Casier

19 mai 2018